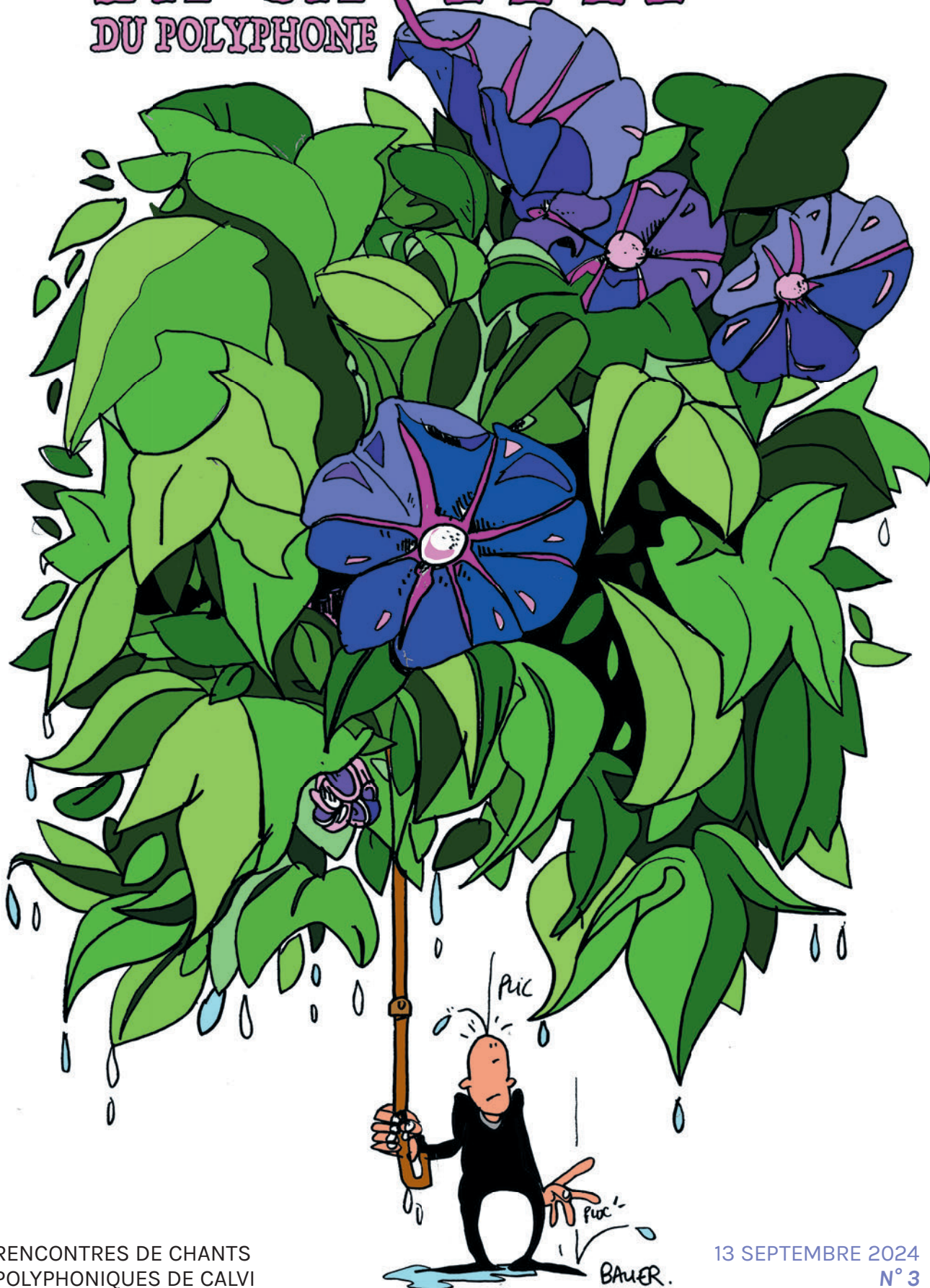




LA GAZETTE

DU POLYPHONE



RENCONTRES DE CHANTS
POLYPHONQUES DE CALVI

13 SEPTEMBRE 2024
N° 3

La Séance de Psy

du président

Bona sera,

À l'iniziu c'éra a voce...

La voix est une alchimie entre le corps et l'esprit. Les artistes et musiciens étant le corps, qu'en est-il de l'esprit? Sans doute ce qu'il règne tout autour de ces Rencontres, une ambiance, un état qui donne à notre manifestation ce caractère unique que tout un chacun peut ressentir au sortir d'un concert ou même au hasard d'une rencontre entre les murs de cette citadelle, véritable écrin aux mille éclats sonores.

Longtemps après chez certains peuvent encore résonner d'hypothétiques hallucinations auditives, qui ne sont que des symptômes psychiatriques perçus dans des moments de grande détresse psychologique, dues à un manque, une absence voire un désordre profond. Ce phénomène est plus fréquent qu'on croit. En fait ce sont des voix, des voix intérieures de notre conscience.

Comme un dialogue intérieur tel un flux de pensées que nous avons dans nos têtes, emmagasinées tout au long de ces Rencontres, pensées positives ou négatives sur cette semaine passées ensemble, pensées sur nous-mêmes, sur les autres et même sur le monde qui nous entoure. Et c'est là que vous réalisez qu'il existe un monde autre que celui que nous venons de vivre...

Terrible.

Bonne soirée

Belles Rencontres



Duò Lavoà Lapò

« Estirador » Occitanie



CHEZ TAO, LE DUO LAVOÀ LAPÒ
INVENTE LE TURBO-PSAUME



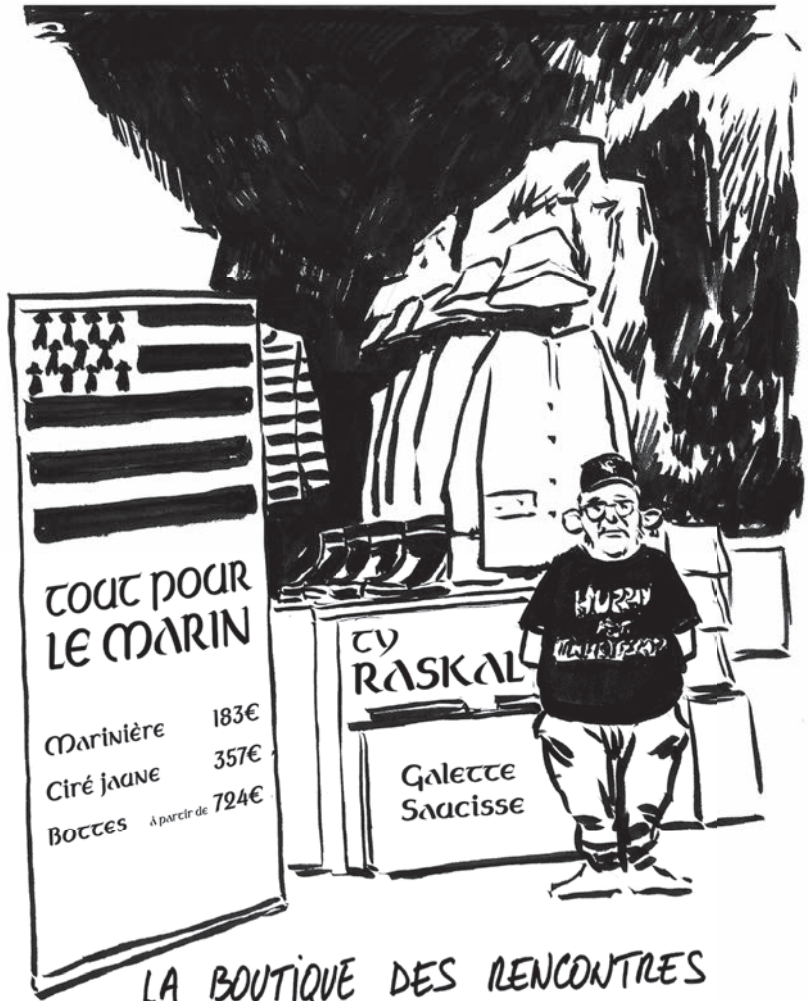
CE CHANT ANCESTRAL PARUE
DE LA LENTE AGONIE DU PSG
EN CHAMPIONNAT DE FRANCE...

ENEL PIED!
PEUCÈRE...

APRÈS LE ZÉPHIR, LE MISTRAL!
DUÒ LAVOÀ LAPÒ



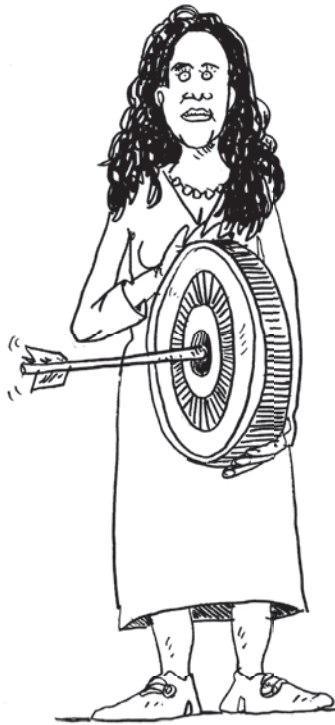
CHERCHEURS D'OURSINS EN BAIE DE CALVI.



LA BOUTIQUE DES RENCONTRES
RÉACTIVE FACE AUX ALÉAS CLIMATIQUES



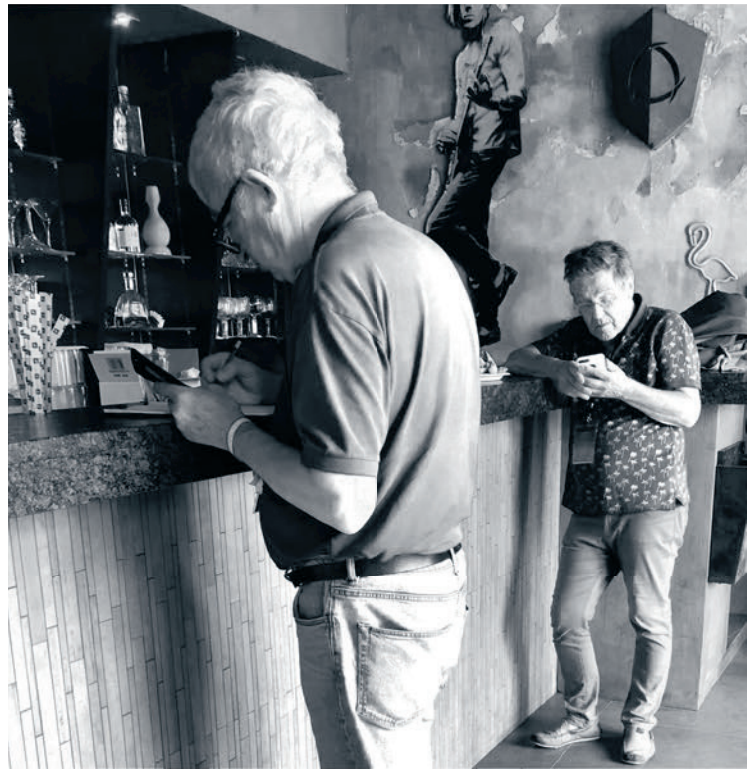
TELI TURNALAR



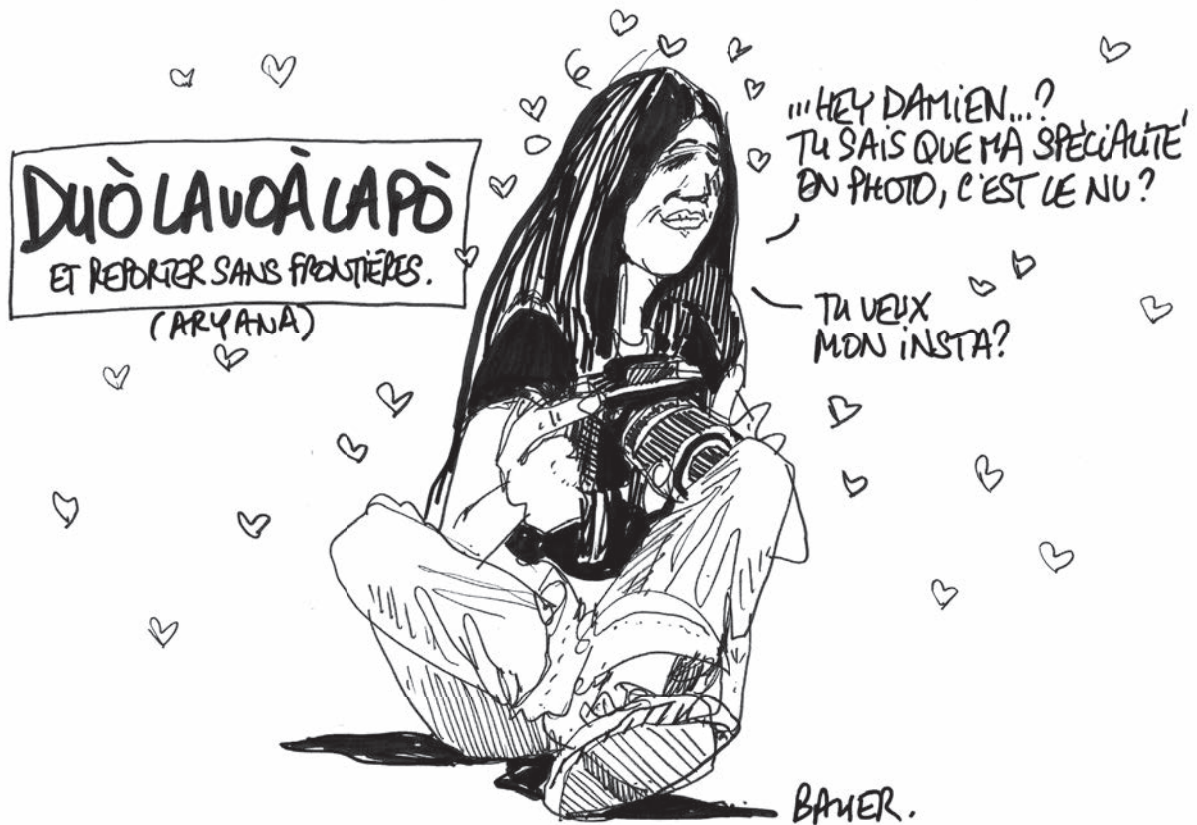
TELI TURNALAR



Baha



**LES RAVAGES DES ÉCRANS SUR
LES ADOLESCENTS...**



Édito

de Philippe-Jean Catinchi



FILONS À L'ANGLAISE!

— *Suite royale* : 3

Avant de retrouver les Tudors, petit passage par l'Écosse où la disparition précoce, en mer, de la jeune Marguerite I^{re}, « la Vierge de Norvège », le 26 septembre 1290, ouvre une crise de succession de près de deux ans. Une douzaine de prétendants s'affrontent et c'est le roi anglais Édouard I^{er} qui tranche en 1292 en faveur de la maison de Balliol, donc de Jean, qui lui prête serment d'allégeance. Mais se méfiant de son voisin, le nouveau roi s'allie au roi capétien Philippe le Bel. *Casus belli*. Édouard envahit l'Écosse et Jean doit abdiquer (1296). S'ensuit la guerre d'indépendance (1296-1328) où s'illustrent côté écossais William Wallace, gardien de l'Écosse, puis Robert Bruce, qui accède au trône (1306-1329) et est tenu pour un héros national puisqu'il contraint l'Anglais Édouard III à reconnaître l'indépendance de son pays par le traité d'Édimbourg (1328).

Une seconde guerre éclate quand le fils du roi Jean, Édouard Balliol, soutenu par le Plantagenêt, dispute son trône au roi David II. La rivalité dure près de 24 ans (1332-1356) mais finalement la dynastie Bruce l'emporte. À la mort de David II, son neveu Robert Stewart – la graphie changera avec Marie I^{re} au XVI^e siècle – inaugure une nouvelle dynastie stable de Robert II à Mary (donc en filiation directe), Robert III, Jacques I^{er} (un temps captif du roi anglais Lancastre [1406-1424]), Jacques II, Jacques III, Jacques IV et enfin Jacques V, dernier souverain dont le gaélique écossais est la langue maternelle, puisque sa fille Marie lui succède à l'âge de six jours et sera élevée par sa mère Marie de Guise.

Pendant ce temps, à la mort de Richard III, qui a succédé à son neveu Édouard V après deux mois de règne, captif dans la tour de Londres et sans doute éliminé comme son frère par Richard (1483), le trône revient au dernier descendant des Lancastre, Henri VII qui a épousé Elisabeth d'York, la fille d'Édouard IV et la nièce de Richard III, et scelle la fin de la rivalité séculaire. Unissant les couleurs des deux roses, il fixe ce qui devient alors l'emblème des Tudors. Bientôt le drapeau anglais. La guerre civile s'éloigne.

La succession se pacifie et si l'aîné du roi, Arthur, meurt à 15 ans, quelques mois après son mariage avec Catherine, la fille de Ferdinand d'Aragon et d'Isabelle de Castille – première union avec le monde ibérique – cela n'empêche par son cadet de prendre son rang d'héritier comme son épouse. Mais devenu roi en avril 1509, Henri VIII n'aura de cesse d'épouser qui il veut. Une autre histoire, qu'a conté, le premier, Beudoin de Porto.

Sur les traces de Rumi

Constantinople & Ghalia Benali

GHALIA BENALI



Nicht
konforme Musik
Frau Meyer
Ministerium für
Staatsicherheit



LA STASI RÉDIGE SES RAPPORTS
DIRECTEMENT SUR SCÈNE .



SUR LES TRACES DE RUMI

AVANT DE DEVENIR UNE STAR DE LA MUSIQUE,
KIYA TABASSIAN AVAIT OBTENU UN RÔLE
DE FAKIR DANS TINTIN.



La rubrique

de Jean-Claude Casanova

Pour le premier 11 h 00 de ces 36^{es} Rencontres, c'est le duo Mazhar qui se produit chez Tao. Composé de Sarah Procissi (oud) et Julie Lobato (percussion, lavta, chant), ce duo explore un répertoire traditionnel de musiques du Levant : Turquie, Égypte, Kurdistan, Grèce... Julie a une très belle voix (et joue très bien de la théière !) et Sarah une belle maîtrise de l'oud. Elles nous ont fait accomplir un beau voyage dans la poésie de ces musiques.

Le Trio Zéphyr qui se produit à 18 h 00 est constitué de trois jeunes femmes : Marion Diaques (alto, voix de mezzo), Delphine Chomel (violon, voix d'alto), et Claire Menguy (violoncelle, voix de soprano). De formation classique, les trois musiciennes entendent mélanger les genres et créer une musique métissée. La plupart des chants sont dans une langue imaginaire, voix et violons se mêlant comme six instruments. Elles font preuve d'une belle virtuosité mais personnellement je n'ai pas ressenti la petite étincelle qui me ferait adhérer complètement.

Comme nous le redoutions depuis le début de la semaine, le vent violent ne permet pas d'assurer le concert de 21 h 30 sur la Place d'Armes, et c'est la Cathédrale qui accueille *Danse Mémoire Danse*. Une rencontre audacieuse entre

polyphonie et jazz sur le thème des hommes qui ont su dire « non », A Filetta, Paolo Fresu (trompette, bugle, effets électroniques) et Daniele di Bonaventura (bandonéon) ont enflammé la Cathédrale avec ce répertoire que nous n'avions plus entendu sur scène depuis quelques années. Dès le premier morceau *I vostri guardi*, on est sous le charme. Un grondement de bandonéon introduit les voix qui évoquent les regards pénétrants de Jean Nicoli et Aimé Césaire. Après l'intervention « planante » de Paolo, une douce syncope des voix et de la trompette nous fait décoller du sol. Tout au long du concert on apprécie la richesse des arrangements, et l'immense intelligence musicale de Paolo et Daniele qui nous ont offert, notamment sur *U Viandante* et *Isula*, des improvisations époustouflantes. Les deux jazzmen italiens qui, comme le fait observer Paolo, se sont rencontrés à Ajaccio lors de leur première collaboration avec A Filetta, font preuve d'un *interplay* quasiment télépathique. Les quelques 300 spectateurs étaient debout dès les dernières notes de *La costruzione delle cose*. Le rappel, *Le Lac*, constituait l'apothéose de ce moment d'exception.

www.l-invitu.net



FRANKENSTAILLE



Programme du jour

11 h 00 → CHEZ TAO

Salon de musique
de Franck Tenaille

– « Les musiques des peuples du froid »

18 h 00 → CATHÉDRALE

Kanour Noz

– « Chanteur de nuit » Bretagne

21 h 30 → CATHÉDRALE

Joulik

– « Racines » musiques des
mondes et créations

